Sculptures inédites de Chorey (Côte-d'Or)

Émile Thévenot

► To cite this version:

Émile Thévenot. Sculptures inédites de Chorey (Côte-d'Or). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1947, 5 (2), pp.427-433. 10.3406/galia.1947.2051 . hal-01920958

HAL Id: hal-01920958

<https://hal.science/hal-01920958>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

de la hampe donne à penser que celle-ci était fichée à sa partie inférieure et qu'une seconde pièce devait s'emboîter à l'autre extrémité. La patine de l'ensemble est d'un vert-bleu rappelant la coloration de certaines haches plates ou à bords droits de la région; des grains de sable sont incrustés dans l'oxyde.

L. A.-C.

[Le rédacteur du catalogue de la collection J. Chevrier, Meulien, voyait dans cet objet un « petit trophée de chasse ». Le Dr. Lenez pensait qu'il s'agissait d'un ornement de char rituel de l'âge du Bronze et, en raison de la présence de cervidés, lui attribuait un sens solaire. M. Armand-Calliat estime que l'objet n'a pas le caractère rayonnant ni même concentrique qui caractérise d'ordinaire ces sortes de représentations. Il n'en connaît pas d'analogue et serait reconnaissant à qui pourrait lui signaler des similaires ou lui suggérer une explication.]

SCULPTURES INÉDITES DE CHOREY (CÔTE-D'OR).

Charles Bigarne, un des membres les plus actifs de la Société d'Archéologie de Beaune, vers la fin du siècle dernier, a consacré aux antiquités de Chorey plusieurs dissertations qui ont mis en relief la richesse de ce territoire communal (fig. 1) en vestiges gallo-romains. Le bilan dressé par cet archéologue permettait d'entrevoir une mise en valeur du sol très poussée, une population dense, voire quelques établissements d'un certain confort¹. Et pourtant Bigarne n'avait pas connu les monuments les plus remarquables exhumés du sol de Chorey. Une brève note de Courtépée laissait entendre

(1) Voir surtout Bigarne, *Histoire de Chorey*, 2 vol., 1875; du même, *Romains et Burgondes à Chorey*, *Mém. Sté. Arch. de Beaune*, 1887, pages 115 à 130. — Chorey, canton de Beaune-Sud, est un village situé à 4 kilomètres environ au n.-e. de Beaune.

FIG. 1. — Carte archéologique de la région de Chorey.
(Noms soulignés: centres des domaines gallo-romains reconnus;
zones hachurées: stations antiques reconnues sur Chorey;
la station des Montlots est au sud de l'église, à gauche de la lettre C de Chorey).

que des sculptures avaient été trouvées au XVIII^e siècle, mais comme personne n'en avait entendu parler depuis, on croyait ces pierres dispersées ou détruites, et Bigarne lui-même n'avait pas jugé nécessaire de rappeler cette découverte incertaine.

Les sculptures de Chorey ne s'étaient pas égarées bien loin. C'était l'époque où le marquis de Migieu réunissait sa collection d'antiquités. Cet amateur averti eut aisément connaissance des trouvailles effectuées dans un terroir voisin du sien¹. Il parvint à faire entrer plusieurs pièces dans son cabinet, rendant ainsi à la science un signalé service. Car une bonne fortune supplémentaire voulut que la plupart des monuments de Chorey fussent négligés lors de la dispersion de la collection. Furent-ils jugés trop « barbares » ou trop difficiles à transporter ? Toujours est-il qu'ils restèrent au château de Savigny. Ni Espérandieu qui vint voir les autels de Mavilly, ni Perrault-Dabot, qui a donné un aperçu sommaire des épaves de la collection, ne les ont remarqués. Nous devons à la bienveillance du propriétaire actuel d'avoir été mis en présence de ces remarquables statues et de pouvoir en faire aujourd'hui la description².

**

Une première statue, à laquelle Courtépée n'a fait aucune allusion, représente un lion. Le catalogue Migieu la décrit ainsi : « un lion de pierre tenant un bélier, trouvé à Chorey ». La provenance ne saurait donc faire de doute. Le groupe est bien en vue dans le parc vis-à-vis de l'angle nord-ouest du château. C'est un bloc assez considérable, d'une seule pierre, mesurant au moins 1 m. 20 de longueur (fig. 2). Sur un socle hori-

zontal, le fauve est dressé sur ses pattes de derrière, tandis qu'il s'appuie de tout son poids sur ses pattes de devant allon-

(Cliché E. Th. 1949)

FIG. 2. — Lion terrassant un béliér.

gées. Il terrasse sous lui un béliér dont la tête, aux longues cornes recourbées, apparaît entre ses pattes antérieures. Le lion, dont la crinière est bien marquée, tourne vers la gauche sa tête levée. La gueule entr'ouverte laisse voir les crocs. Ce groupe, en pierre calcaire, est remarquable par ses dimensions et par le soin avec lequel il a été sculpté. L'intérêt du monument vient de ce que ce thème sculptural est très rare dans la cité des Eduens. A notre connaissance, il n'a été signalé jusqu'ici que deux exemplaires³, trouvés l'un et l'autre dans la même zone du Chalonnois. Encore s'agit-il d'exemplaires mutilés et de faibles dimensions, où la tête du béliér n'est plus visible.

Si la signification du groupe n'est pas expliquée clairement, du moins l'emploi qu'on faisait de cette sculpture ne laisse pas de doute. La région rhénane a livré un grand nombre d'exemplaires du lion dévorant. L'animal terrassé varie quelque

(1) Le marquis de Migieu était du reste seigneur de Chorey, comme de Savigny.

(2) Que le Vicomte de Vaulchier veuille bien trouver ici nos remerciements pour son inlassable obligeance.

(3) Ces exemplaires provenant de Chagny et de Châtenoy-le-Royal ont été signalés par Armand-Calliat, dans *Le Chalonnois Gallo-Romain*, pages 103 et 123; celui de Chagny figure dans le *Supplément du Recueil d'Espérandieu* sous le n° 7693. Les lions trouvés à Alise-Sainte-Reine (Espérandieu, nos 2321, 2323) paraissent offrir un caractère totalement différent.

peu : béliet, sanglier, mulet parfois. Il s'agit dans tous les cas d'un emblème funéraire, car on possède la preuve que ces groupes servaient d'ornements pour les tombeaux¹. Le groupe du lion dévorant un animal a certainement une valeur symbolique : le plus puissant des animaux courbe sous sa griffe inexorable tous les êtres qui tombent sous sa coupe. N'est-ce pas là une image de la puissance irrésistible de la mort qui anéantit sans pitié tous les corps mortels ? Le symbole du lion dévorant serait ainsi l'équivalent plastique de la célèbre image de la « Mort » armée d'une faux. Ce symbole, pense-t-on, serait d'origine orientale. En résumé, la statue de Chorey, premier exemplaire complet connu en Eduie, se classe comme l'un des groupes les plus imposants et des mieux traités; à ce double titre, sa conservation est une heureuse chance. La trouvaille, du point de vue local, permet de supposer l'existence, à Chorey, d'un important mausolée².

*
**

C'est par leur caractère insolite, mystérieux même, que se recommandent les autres sculptures (fig. 3-5). Relisons d'abord la note déplorablement laconique de Courtépée³ qui les concerne. Il rapporte la trouvaille « sur une petite motte, de cinq têtes colossales dont l'une portait le millésime 1107, avec quelques frag-

ments de corniches et de moulures ». D'autre part, on peut lire dans le catalogue du cabinet de Savigny la mention suivante : « quatre têtes colossales de pierre : sur l'une on a trouvé le chiffre 1107; deux pieds; on a placé ici ces deux articles (le lion et les têtes), comme étant dans le style gaulois quoiqu'ils soient bien postérieurs; trouvés à Chorey ».

Les têtes recueillies par Migieu sont bien celles-là même dont parle Courtépée. Une seule a été perdue, à moins que Courtépée n'ait commis une erreur d'une unité. Sur ces quatre têtes entrées dans la collection, trois sont aujourd'hui visibles. Deux d'entre elles, parfaitement conservées, sont demeurées dans le parc du château, où elles sont installées, bien en vue, à l'extrémité de deux balustrades qui se font vis-à-vis. Au premier regard, on se rend compte que l'expression de « têtes colossales » n'est pas une simple formule littéraire : hautes de 0 m. 66, les deux têtes s'imposent à l'attention avec une obsédante insistance⁴.

Il convient d'observer d'abord que l'une et l'autre tête ne sont pas des débris détachés d'une statue complète qui serait brisée. Elles forment à elles seules un motif sculptural, car elles reposent sur un socle plat et rectangulaire, taillé dans la même pierre que la tête elle-même. Sur cette base s'élèvent les têtes, qui se trouvent coupées non pas au niveau du cou, mais à la base même du menton. Elles paraissent ainsi enfoncées dans le socle, mais il est évident que l'artiste a voulu obtenir par ce moyen naïf une grande stabilité. Le socle de la tête masculine (fig. 4) est orné, sur le devant, d'une ligne sinueuse sur laquelle se greffent des spirales enroulées en deux sens opposés. La gravure est faite d'un trait grêle, de largeur uniforme, et manque de

(1) F. Cumont, *Monuments relatifs au Culte de Mithra*, II, p. 440. Certains exemplaires rhénans ont été retrouvés parmi les débris de tombeaux. Dans plusieurs cas des mausolées importants sont flanqués de lions. Un sarcophage conservé au Louvre et provenant d'Italie offre un lion à chaque extrémité.

(2) On peut rappeler à ce propos que Beaune a livré les débris d'au moins deux grands mausolées, dont l'un était le tombeau d'un vétérân (*Corpus inscr. lat.*, XIII, 2639); l'autre s'élevait non loin du moulin des Chartreux. L'existence, autour de Beaune, de ces fastueux monuments, pourrait s'expliquer par la présence de vétérân installés dans le voisinage et qui apportèrent la mode de ces constructions richement décorées.

(3) Courtépée et Bégouillet, *Description... du duché de Bourgogne*, 2^e éd., t. II, p. 316.

(4) La hauteur indiquée est celle de la tête proprement dite, du bas du menton au sommet du crâne; la hauteur totale, socles compris, est de 0 m. 75 à 0 m. 80.

sûreté. Ce socle porte sur la face horizontale supérieure le nombre 1107 en chiffres arabes très peu soignés. Le socle de l'autre tête n'offre aucun décor (fig. 3).

La première tête est celle d'une femme (fig. 3) : ni barbe ni moustache, cheveux ondulés. La forme générale est celle d'un ovale assez allongé; les proportions normales sont ainsi dépassées en ce qui concerne la hauteur. Le front

(Cliché E. Th. 1943)

FIG. 3. — Tête féminine.

est cependant étroit; c'est la hauteur des joues qui a été exagérée. Le maxillaire inférieur n'est pas mis en relief, mais les joues tombent directement jusqu'au socle, empâtant le visage et lui conférant un aspect étiré que nous avons signalé. Les yeux volumineux ont le regard dirigé au-dessus de l'horizontale, ce qui donne une expression rêveuse. La pupille est traitée d'une manière bien curieuse : la surface du globe oculaire est taillée de façon à laisser la pupille en relief; inversement l'iris offre une dépression au

centre de la pupille, de sorte que l'œil apparaît plaqué d'un anneau circulaire. Les cils et les sourcils ne sont pas marqués. La chevelure est remarquable : une raie profonde, tracée au sommet du crâne, la partage d'abord en deux masses; de part et d'autre, l'artiste a ménagé une succession d'ondulations plaquées d'assez près sur la tête. Ces volutes se poursuivent de haut en bas et atteignent le socle. Les cheveux sont figurés par une multitude de sillons serrés et parallèles. Sous les cheveux apparaît seulement la moitié inférieure des oreilles, figurées sans le moindre détail, comme un simple lobe charnu.

Cette sculpture témoigne à la fois d'une recherche de réalisme et d'une évidente maladresse. L'artiste a voulu marquer certains détails des yeux et de la chevelure, mais il n'y est parvenu qu'en partie et par des moyens artificiels. Par contre il a oublié les cils et les sourcils; les joues n'offrent aucun modelé; le menton est à peine prononcé; la bouche, du reste endommagée, est sans expression. Nous ne pouvons rien dire du nez qui est en grande partie brisé.

La seconde tête (fig. 4) diffère beaucoup, apparemment, de la première. C'est une face masculine, très fortement barbue. Un peu moins haute que l'autre, elle est de galbe moins trapu. Elle paraît plus enfoncée dans le socle, car la distance entre la bouche et le socle est nettement inférieure, comme si la tête était coupée horizontalement au milieu du menton. Le front est étroit. Les yeux, dont le regard est droit, sont taillés nettement en amande; quant à la représentation de la pupille, elle relève de la technique employée dans la sculpture précédente. Le nez, rectiligne et peu saillant, est schématisé. Il en va de même de la bouche, figurée par un sillon horizontal, épais, sans nuances. La lèvre supérieure est surmontée d'une moustache, qui forme deux minces bourrelets, l'un à droite, l'autre à gauche, la zone centrale, sous le nez,

restant glabre. Chaque bourrelet est marqué de fines rayures obliques rigoureusement parallèles, semblables aux spires d'un ressort à boudin. La barbe est divi-

(Cliché E. Th. 493)

FIG. 4. — Tête masculine.

sée en mèches épaisses, disposées symétriquement de part et d'autre du menton. Elle couvre le bas des joues, cache les oreilles et rejoint la chevelure. Cette chevelure, très abondante, est également partagée en grosses touffes rayonnant au-dessus du front et formant comme une auréole. Cette différence mise à part, nous retrouvons le procédé, déjà observé, des rainures serrées et parallèles pour représenter les cheveux. Par ce trait, comme par la figuration des yeux, les deux œuvres procèdent bien du même style et sans doute de la même main.

Une troisième tête (fig. 5) a été transportée dans une dépendance du château, moulin joignant la grille du parc, qui est devenu de nos jours une propriété particulière. Cette tête a beaucoup souffert : elle est partagée en deux dans le sens

de la hauteur suivant une cassure fort ancienne. C'est une tête de femme, et elle offre un aspect général tout à fait comparable à celui de la première tête décrite. Le galbe du visage est le même, comportant le même étirement dans le sens de la hauteur, les mêmes joues empâtées. Les yeux, les oreilles sont traités de manière absolument identique. La chevelure, représentée aussi par des sillons serrés et parallèles, offre le même profond sillon au sommet de la tête; mais elle est moins ondulée, plus plaquée sur le crâne. Différence importante : la bouche entr'ou-

(Cliché E. Th. 1943)

FIG. 5. -- Tête féminine.

verte laisse voir plusieurs incisives, ce qui donne à cette image une expression menaçante.

*
**

Ces trois sculptures posent plusieurs problèmes qu'il convient d'examiner, bien que la solution en paraisse malaisée. De quel ensemble architectural faisaient-elles partie ? Représentent-elles des hom-

mes ou des dieux ? De quel art relèvent-elles et quelle date approximative peut-on leur assigner ?

Les proportions considérables des têtes supposent qu'elles étaient conçues pour être vues à distance; elles pouvaient soit être exposées à l'intérieur d'un local fort vaste, soit plutôt être placées à une certaine hauteur sur la façade d'un édifice. On pourrait songer à un très important mausolée, si la multiplicité des images et leur variété ne rendaient cette supposition bien fragile. Reste l'hypothèse d'un temple. La trouvaille de corniches et de moulures qui accompagnaient les têtes, au rapport de Courtépée, semble s'accorder avec cette manière de voir. De ce temple probable, on aimerait à connaître la position. Quand on songe que les débris exhumés il y a moins de deux cents ans, sans fouilles véritables, offrent un intérêt comparable aux images de Mavilly, on déplore amèrement le manque de curiosité de Courtépée, qui se contenta de désigner le lieu comme une « petite motte ». Cette expression est trop vague pour permettre de retrouver le site de l'édifice disparu, qui dut être considérable. Il y aurait grand intérêt à le faire, car on peut présumer que le sol recèle encore des débris du plus haut intérêt ¹.

Le sujet de nos statues pose une autre énigme. Il est presque évident que les têtes sont celles de divinités. Il est peu concevable que l'on ait éprouvé le besoin d'exposer aux regards de la foule des images aussi imposantes, s'il s'agissait de simples mortels. Mais quelles divinités ? Le fait que nous possédons deux têtes féminines et une tête masculine indique

peut-être que les divinités étaient groupées par couples, et l'on évoque les multiples couples de divinités indigènes que l'épigraphie a révélés. Cette observation une fois faite, l'embarras reste entier. Nous ne pouvons, d'après le bilan actuel des trouvailles, ni donner un nom à ces divinités, ni déterminer les intentions des dévôts qui les invoquaient.

Le seul effort utile que l'on puisse tenter est de chercher à quel art se rattachent ces sculptures. Il va sans dire que le chiffre de 1107 que l'on peut lire sur un des socles ne constitue pas une date. Nous ignorons ce que signifie ce nombre, qui doit se ranger dans la catégorie des graffiti, comme en offrent presque tous les monuments. Il est sûr, en tout cas, que ces sculptures sont sans rapport avec l'art roman. Migieu reconnaît en elles le « style gaulois », mais il les croyait « bien postérieures » aux temps de l'indépendance. La première partie de sa remarque contenait une bonne part de vérité. C'est en effet dans l'art non pas gallo-romain, mais proprement gaulois, que l'on peut trouver des types analogues aux monuments de Chorey.

La conception qui consiste à considérer comme thème plastique non pas une statue en pied ou en buste, mais une simple tête, est familière aux Gaulois. Un des monuments les plus archaïques, découvert à Entremont, près d'Aix-en-Provence, se distingue par une série de têtes décoratives; d'autres sculptures offrent le même caractère. De même la numismatique nous montre, surtout chez les peuples de l'ouest, un symbole que Jullian considère comme « le plus original, peut-être de l'art monétaire gaulois » : c'est une tête énorme, d'aspect farouche, aux cheveux ornés de cordons de perles et tordus en spirales...; elle paraît ne plus appartenir à un corps humain, mais reposer sur un socle ².

Non moins caractéristique est le décor en spirale qui orne le socle d'une des

(1) Parmi les emplacements connus de ruines, assez nombreux à Chorey, nous n'en voyons actuellement qu'un seul qui puisse correspondre à l'indication de Courtépée. C'est la station des Montots, située au sud-est du village, sur une légère éminence (fig. 1). Cette station a fourni beaucoup de monnaies, d'après Bigarne. Nous nous proposons, quand les circonstances le permettront, de mener une enquête à Chorey pour tenter l'identification du temple supposé.

(2) Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. II, p. 351.

têtes de Chorey. La spirale, la double spirale surtout est le motif de prédilection des Celtes. C'est elle qu'on rencontre gravée sur les casques, sur les pièces de harnachements, peinte sur les poteries. Le motif du socle de Chorey rappelle celui du bouclier d'un guerrier, sur le pilier de Mavilly, et ce dernier trouve son équivalent dans les décors de boucliers indigènes que l'on peut voir sur l'arc d'Orange¹.

Enfin, si nous considérons la représentation du visage, les têtes de Chorey, éloignées des habitudes classiques, trouvent au contraire une parenté dans une série de bustes ou têtes en bronze dont les plus récentes datent de l'époque gallo-romaine. Ces monuments ont plusieurs caractères communs : les traits du visage sont schématiques, le nez rectiligne, la bouche réduite à un sillon, les yeux en amande. Les cheveux et la barbe sont figurés soit par des spirales, soit par des courbes symétriques et parallèles. Dans les œuvres les plus récentes comme la tête de Beaumont-le-Roger (Eure), on constate un essai de modelé dans la représentation des joues, des lèvres, du menton. Cette dernière, qui offre un air de ressemblance frappante avec la première tête de femme de Chorey (fig. 3), est la plus évoluée de la série. « Nettement gallo-romaine, remarque M. Grenier, elle témoigne de la fusion du style décoratif celtique et de l'art du portrait romain ». Or, seule entre toutes, cette tête porte une inscription qui en fait un ex-voto dédié par un Gaulois. Dans la troisième tête de Chorey (fig. 5), la chevelure plaquée et brusquement délimitée sur le front, rappelle le faire de la « tête Dani-court », trouvée près de Lyon².

(1) J. Déchelette, *Manuel d'Archéol.*, t. IV, p. 1015 sv. (2^e éd. 1927). Sur le monument de Mavilly, cf. Espérandieu, *Recueil*, n° 2067.

(2) Sur le buste de Beaumont, voir S. Reinach, *Rev. celtique*, 1894, p. 414; Grenier, *Les Gaulois*, 1945, p. 276; l'inscription (*C. I. L.* XIII, 3199) porte : *Esumopas Cnusticus v.l.s.m.*, c'est-à-dire un nom propre gaulois

Les têtes de Chorey, apparentées à toutes ces œuvres en bronze, s'en différencient d'abord par la matière qui est ici la pierre, ensuite par leur énormité même. La sculpture, quoiqu'encore très stylisée, est cependant d'une exécution moins malhabile. Ces monuments sont l'œuvre d'un artiste vivant aux temps gallo-romains, mais qui, pour représenter des dieux gaulois, s'inspirait de modèles anciens où le décor celtique restait vivace. Les têtes de Chorey sont une des très rares manifestations, dans la sculpture sur pierre, d'un art plastique gaulois, qui commençait de s'exercer à représenter la figure humaine lorsqu'il fut étouffé par l'art gréco-romain. Les corniches trouvées avec les têtes montrent bien, en effet, que l'ensemble architectural dont elles faisaient partie empruntait largement aux modèles classiques. Les demeures des dieux se transformaient³, les dieux eux-mêmes restaient essentiellement gaulois.

Il n'est pas surprenant que le Beaunois, où se sont rencontrés les dieux si nettement indigènes de Mavilly, révèle aujourd'hui les troublantes images de Chorey. Cette trouvaille est un témoignage nouveau de la vitalité, dans cette partie de la cité des Eduens, des traditions anciennes qui ont pu se maintenir longtemps en pleine domination romaine.

Emile THEVENOT.

suivi de la formule latine de dédicace; le buste a été trouvé au milieu d'un petit temple circulaire qui a fourni des médailles et deux patères en bronze. Les masques et têtes métalliques ont été étudiés par R. Lantier, dans les *Monuments Piot*, XXXIV, 1934.

(3) Nous disons « se transformaient », car souvent les temples éduens observaient des dispositions architecturales qui sont étrangères aux habitudes gréco-romaines. Le temple dit de Janus à Autun, le temple du Mont de Sène à Santenay témoignent d'une survivance, jusque dans le domaine de l'architecture, de principes qui ne doivent rien aux influences romaines. Ces monuments et bien d'autres sont de ceux qui prouvent que les Gaulois ont élevé des temples avant la conquête. Après la soumission de Rome, il n'y a pas eu copie pure et simple, mais seulement évolution, du moins dans notre région.